

Des images lointaines

Stella Sasseville

Volume 31, Number 125, December–Winter 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59082ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

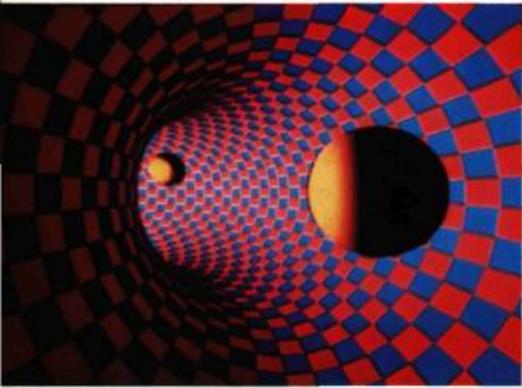
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

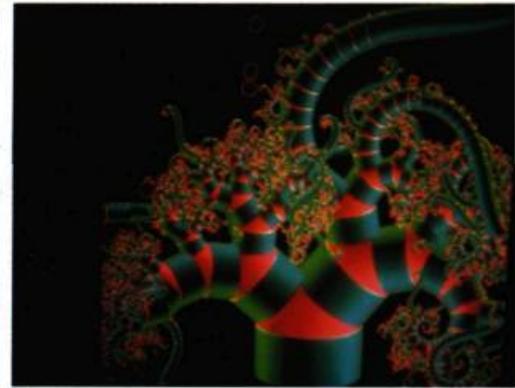
[Explore this journal](#)

Cite this article

Sasseville, S. (1986). Des images lointaines. *Vie des Arts*, 31(125), 52–52.



1. Yves MARTEL (Québec)

2. TELEFERIC, *La main du futur*, 1986.

3. Yoichiro KAWAGUCHI (Japon)

DES IMAGES LOINTAINES

La Cité des Arts et des Nouvelles Technologies de Montréal, dirigée par ses fondateurs et coprésidents, Mme Ginette Major et M. Hervé Fischer, présentait au Vieux Port une exposition intitulée *Images du Futur*. Dix pays nous ont rendu visite et huit cents œuvres ont été montrées. Ce panorama d'images nouvelles, aux seize millions de couleurs, a démontré l'intérêt croissant des universitaires pour les nouvelles technologies. Les enjeux sont nombreux et tous les pays riches ont des actifs.

Des spécialistes, des amateurs et des initiés dans tous les domaines de la création artistique étaient au rendez-vous. Il n'y a plus que les yeux pour analyser l'expansion de cet imaginaire cristallisé. Les jeux de la raison marquent ainsi le début d'une transformation sociale, amorcée depuis déjà vingt ans.

L'histoire se déroule à la vitesse de l'informatique. La Galerie Gilles Gheerbrant, de Montréal, a été la première galerie au Canada à exposer des œuvres, sur toile et papier, d'artistes utilisant l'ordinateur comme moyen d'expression. C'est en 1970 qu'eut lieu une première édition de gravure électronique à Montréal. Manfred Mohr, Jacques Palumbo et Roger Vilder faisaient partie de la première équipe. Dans le même ordre d'idée, la France rendra bientôt hommage à un de leurs collègues, M. Alexandre Vitkine. Son ordinateur maison et ses œuvres connexes seront exposés à la Villette dans un avenir prochain. Ces événements rappelleront au public qu'il y a toujours des défricheurs, des explorateurs, des aventuriers, et que, si la société change, le statut de l'artiste et sa production vont aussi être remis en question, voire même précéder le changement.

Avec *Images du Futur*, on observera que les caractéristiques de chaque peuple se reflètent dans ses productions. Montréal a joué un rôle d'accueil: «La cité a des attentes récréatives et culturelles»¹. Allons-nous émuovoir l'ordinateur?

La France faisait figure d'invitée, cet été. Les prochaines années verront successivement le Japon et les États-Unis connaître les mêmes honneurs. En effet, durant les trois mois de l'exposition, le visionnement des programmes français a été rendu possible grâce au service de S.E.T.T.E.² Au sein de la délégation française, il faut noter la participation de onze institutions publiques, dix-sept sociétés et un grand nombre d'artistes indépendants. Durant les semaines d'ouverture, nous avons eu l'honneur d'accueillir des personnalités importantes et des artistes reconnus. Il faut souligner, entre autres, la présence de Mme Chiara Boeri, de

France, de MM. Kawaguchi et Sakané, ce dernier étant critique d'art spécialiste des nouvelles technologies et, finalement, celle de M. Melvin Prueitt, de Los Alamos au Nouveau-Mexique. Leur production et leur influence dans ce milieu demeurent sans aucun doute inestimables. Les artistes individuels de Grande-Bretagne, venus présenter leurs travaux et leurs recherches, étaient sélectionnés par M. John Lansdown. Ce qu'il faut retenir des chefs-d'œuvre japonais, c'est leur capacité de tenir en éveil la mémoire collective. Ils donnent à voir des images très stimulantes articulées dans des environnements réels, et leurs messages, venus du passé, sont projetés dans l'irréel, à savoir le monde des archétypes, et reconstitués par la complexité de chaque être à des niveaux individuels. La résultante esthétique touche les sens du spectateur. Pour les Japonais, l'art est avant tout «l'art de vivre»³. Nous attendons avec enthousiasme leur participation en plus grand nombre.

Vu sous un angle sélectif, il va sans dire que le statut de l'artiste *individualiste* est en mutation. L'anonymat fera-t-il partie du quotidien de l'artiste? Ce nouveau phénomène changera en profondeur son image sociale⁴. Les programmeurs, les chercheurs et les amuseurs font équipe actuellement et travaillent pour les institutions, les usines, les entreprises de toute sorte. Deveniront-ils des salariés à plein temps? A quel uniforme reconnaitrons-nous l'artiste de demain? «Que devient dans tout ce changement l'éveilleur de conscience, le contestataire des valeurs dominantes de la société?»⁵ Ainsi la popularité des images de synthèse, la simplification de l'utilisation des logiciels savamment programmés pour les artistes et les visuels de toute catégorie démontrent bien que le Québec est un grand producteur de logiciels. Ce nouveau langage de synthèse engendre une esthétique de la logique. Le côté droit du cerveau peut-il avoir une beauté? N'est-ce pas ce que les plasticiens ont voulu démontrer? Le côté gauche ne partage-t-il pas, avec la raison, les rêves de tous les utopistes? Il va sans dire que cet état de fait s'observe autant chez les politiciens que chez les artistes.

A en juger par ses premiers pas, la robotique a exploité son imaginaire cristallisé d'une façon sérieuse et a répertorié toutes les données possibles de sa mémoire *machine*, injectées par les programmeurs: les logiciels sont de la droite et ne peuvent oublier leur contenu formel.

Du Téliidon à Tony de Peltrie, l'ordinateur sert d'instrument de travail aux arts plastiques et visuels, mais

il sera avant tout un Art électronique. S'y greffe des alliés, tels que la palette De Grafe, le vidéo-disque interactif, une maxi-imprimante Pictural Automatique et autres applications insoupçonnables. Ils résultent du plan Recherche images en vigueur, depuis quatre ans, en France. Le Groupe Fetna, fondé par deux ingénieurs québécois, travaille avec le laser. Leurs images graphiques deviennent dynamiques. Yves Martel et Pierre Saint-Hilaire collaborent avec les artistes de la scène et tentent une approche sensorielle de la vision lumineuse pour les vivants de la nuit. Quant à Boris Wainovitch, il préfère le vidéo à toute autre image en deux dimensions: «L'outil ne définit pas l'absolu»⁶.

Il ne reste plus que des possibles en consultation et des multiples d'un système en boîte. En attendant, on se berce avec Tony de Peltrie. Il fait, en effet, figure de pont entre l'homme d'hier et celui d'aujourd'hui. Pierre Lachapelle, Philippe Bergeron, Pierre Robidoux et Daniel Langlois ont marié l'art et la science, le drame et la tragédie, la vie et la mort. Ils n'ont pas copié ou imité; ils ont trouvé dans leurs mémoires culturelles un personnage de synthèse à l'image des Amériques. Tony de Peltrie, né en 1984, a gagné jusqu'ici huit compétitions internationales depuis un an. Une délégation québécoise d'Image de synthèse l'accompagnera à Toulouse, en octobre prochain.

Sous le regard de la Villette, au chrome de son dégradé, cet hologramme nous laisse quelques rêves encore raisonnables.

L'importance de cet événement montre à tous les consommateurs que la pensée artistique diffère de la pensée logique pure. Le résultante visuelle, c'est-à-dire le logiciel et l'image de synthèse, est convaincante en tant que s'harmonise le dialogue entre ces deux hémisphères cérébraux.

1. Hervé Fischer.

2. La Société d'Édition et de Transcodages T.E.L. Ltée est un consortium de télédiffuseurs québécois créé, en mars 1979, dans le but de distribuer au Québec la chaîne de télévision TVFQ (la télévision de France au Québec). TVFQ 99, par sa programmation, est l'image de la France.

3. Tōre Haya, *Continuité et avant-garde au Japon*. Éd. Fratelli Pozzo, 1961, page 5.

4. Hervé Fischer.

5. Hervé Fischer.

6. Jacques Palumbo.

Stella SASSEVILLE

Stella Sasseville est peintre et graveuse; elle collabore aussi à *Cahiers*.